

Le mot de l'Inde

“Shramik” : Le travailleur

On les voit sans toujours les remarquer : des femmes, poussiéreuses certes, mais également resplendissantes dans leurs jupes brodées, de nombreux bracelets couvrant leurs avant-bras. Aux doigts des pieds, de petits anneaux d'argent. Des boucles d'oreilles, des colliers, parfois des anneaux à la narine gauche. Elles portent leur compte d'épargne sur elles. En Inde, on voit ces femmes, gracieuses comme des danseuses. Elles ont le dos bien droit, la tête haute, les bras qui se tendent dans des courbes de ballerine, la main soutenant un panier parfaitement équilibré sur leur tête, le regard fixe.

श्रमिक

Où voit-on ces femmes ? On les voit au bord des routes, réduisant des pierres en gravier, pour ensuite l'apporter, panier par panier, là où l'on construit les autoroutes et les grandes avenues de l'Inde moderne. A cause de leur travail, elles ont dû laisser leurs bébés devant la maison, c'est-à-dire une tente au bord de la nouvelle route où passent déjà tout près, trop près pour un bébé, des Toyota, des Tata et autres Mercedes flambant neuves de cette nouvelle Inde impatiente de devenir une grande puissance. Le jour où vous emprunterez ces nouvelles autoroutes bien comme il faut, avec leurs péages et leurs panneaux de signalisation, songez à ce gravier qui a été cassé par des femmes avec un marteau ou simplement avec une pierre plus grande. Car les êtres humains coûtent moins chers que les outils. Songez à ce gravier qui a été étalé avec des gestes de ballerine par des mains féminines nues, ornées de bagues en argent.

Je les ai vues aussi, ces femmes, apporter des paniers de ciment à leurs hommes. Quelques-uns encore (mais c'est rare) portent le turban traditionnel écarlate, orange ou bleu ciel – des couleurs si vives qu'elles se voient encore sous l'épaisse couche de poussière. Ces hommes prennent le panier sur leur propre tête et le gardent bien en place, d'un geste sûr mais moins gracieux que celui de leur femme. Sans un regard de tendresse vers la douce créature qui leur prépare à manger et leur fait des enfants, car ils n'ont pas le temps. Ils montent de petites échelles en bambou, les barreaux noués à l'armature par un bout de ficelle. Ils montent vite, serrant leurs doigts de pied nus autour des barreaux afin de ne pas tomber. Parfois il faut monter très haut, car on construit des tours en Inde maintenant, de véritables gratte-ciel. Mais on les construit avec ces travailleurs migrants qui ont été forcés de quitter leur village où il n'y a plus ni eau ni récolte. Il a fallu marier la fille, et l'usurier demande des taux d'intérêt si élevés qu'on ne pourra jamais rembourser. Ce sera alors à l'enfant, quand il aura 3 ans, 5 ans, au plus tard 8 ans, de se mettre aussi au travail. La vie des paysans en Inde, c'est comme ça. Et on ne va pas trop s'en préoccuper, car il s'agit d'un pays qui se construit, voyons.

